

« Le signe précède la signification. »

■ Des liens avec le surréalisme à son émancipation d'avec celui-ci, puis au-delà, *Ce qui est arrivé par la peinture* retrace le cheminement du peintre S. Hantaï, de 1953 à 2006. Un cheminement qui entremêle esthétique et spirituel et le conduit à affirmer que « rien n'est vrai dans notre civilisation qui ne soit venu du christianisme et que tout est faux qui s'est détaché de lui, parce que détaché de lui ». Au nom de quoi l'artiste condamne le surréalisme, « hérésie chrétienne mystico-érotique dans sa forme la plus avilie », ainsi que les mirages du Progrès et de l'Histoire : « le providentialisme de Hegel aboutissant à un sombre ordre de l'efficacité à direction technique, le procès du temporel par et pour le spirituel est la seule question qui mérite d'être envisagée aujourd'hui ».

Comme le souligne l'introduction de J. Duwa, ce recueil de textes et entretiens permet d'entrer « mieux dans une pensée de la peinture qui permet la mise à jour de la conscience du peintre lui-même », évoquant même une « peinture-maïeutique ». Soit l'art comme saut dans l'inconnu, débarrassé d'un « vouloir-dire ou un vouloir-montrer du peintre qui serait tout à fait sous son contrôle. Or, ce fantasme de contrôle ne paraît pas le signe le plus distinctif du faire » de S. Hantaï. À ce propos, s'exprimant sur l'art de Riopelle, Hantaï parle de lui-même, évoquant une approche « où le signe précède la signification. Il réalise quelque chose qu'il ne sait pas par avance ». ♦ MIKAËL FAUJOUR

Ce qui est arrivé par la peinture, textes et entretiens, 1953-2006 par Simon Hantaï, L'Atelier contemporain, 2022, 296 p., 25 €

